

le sexe est le temple de Dieu



Au cours de la puberté, lors de l'éveil sexuel, il y a une hostilité entre les deux sexes ; à cette phase les jeunes ont un copain du même sexe qu'eux. La recherche du plaisir sexuel est alors solitaire ; ce plaisir est obtenu par des caresses des organes génitaux : c'est la masturbation. Elle est très fréquente au cours de l'éveil sexuel et ne comporte aucun danger, sauf excès ; il est inexact de dire qu'elle affaiblit la mémoire et qu'elle compromet l'avenir de la fonction génitale. Lorsque la puberté est achevée, l'adolescent n'a plus d'hostilité pour le sexe opposé et c'est d'abord l'amitié amoureuse, puis le flirt et enfin l'amour. Chez les jeunes adultes, l'entrée dans la vie active permet d'envisager le mariage qui comporte un engagement réciproque et l'acceptation de la responsabilité de prendre en charge des enfants.

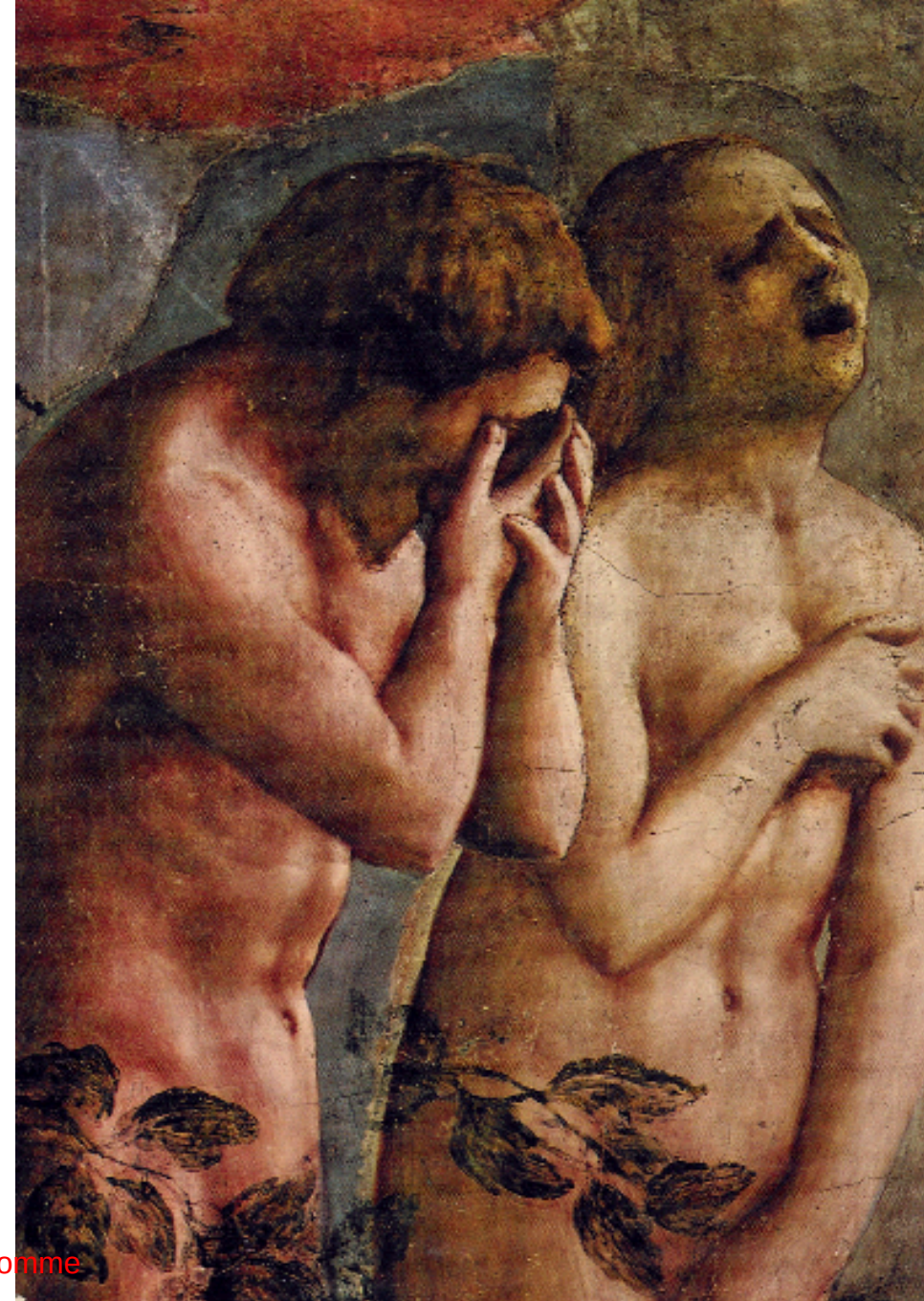
De la crise pubertaire sortira un adolescent qui aura des goûts et des opinions personnels ; ce sera un être indépendant.



L'existence précède l'essence. Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit ensuite.

Sans sexualité, point d'art ni de mysticisme, aucune réalisation d'aucune sorte! Mais il faut savoir bien employer la sexualité, la canaliser dans le sens de la créativité et d'une relation harmonieuse avec l'autre. Les rapports sexuels eux-mêmes peuvent constituer une voie de réalisation.

Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour.



l'homme est l'avenir de l'homme

Tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face.

Je suis libre, libre de chercher la foi et de ne pas la trouver



autorité, puissance, influence, dépendance, souveraineté, gouvernement, justice, discipline

L'homme est libre à condition d'adopter les lois (démocratie)
L'homme est libre de ses pensées
L'homme n'est pas libre de ses actes
(car)
la pensée ne remet pas directement en cause la **survie** de
l'autre.
L'idéologie est dangereuse. Elle s'expose à se réaliser en
actes (pensée verbalisée)
Hors la loi

L'homme est libre de se laisser convaincre.
L'homme n'est pas libre de la masse convaincue.
L'**homme** est libre: s'il choisit de vivre en société, il accepte de
se soumettre aux lois
(ne pas se marginaliser: tant qu'il n'agit pas contre la loi, il intè-
gre la société. Il peut penser contre la société; choisir de se
marginaliser sans être marginal. Malgré l'idéologie, il se
soumet à la société.

Comment alors rester intègre? (la pensée devient dangereuse
dès qu'elle est verbalisée; la pensée verbalisée est un acte
vers la marginalisation face à la société)

L'homme est libre d'un consensus Il faut donc choisir de se
marginaliser (vers l'intégrité)
l'individualisme tend vers l'illégal (contraire à la morale; c'est
bien, c'est mal, manichéisme primaire)
Individualisme d'une transaction boursière. **C'est bien.**
(lui, il a réussi socialement)
(économiquement, donc socialement)
Individualisme d'une tentative de suicide. C'est mal.
(lui, il a raté socialement).
C'est d'autant plus mal, s'il vit encore (même s'il coûte cher à
la société); c'est un malade
(constat médical dicté par la loi et motivé par la morale)
Trouble mental: n. m., visualisation de la marginalisation, lib-
erté de pensée devenu acte individuel par la rencontre avec un
médecin agréé.
Tout marginal actif (verbalisation) nécessite un traitement psy-
chiatrique.
Mon intégrité doit être **refoulée**. Ne pas extérioriser les senti-
ments que je ne sais pas définir
(qu'est-ce que l'amour?)

« Il est encore possible d'organiser le respect des valeurs humaines »



L'animal-homme vit dans l'ignorance de ce qui le rend supérieur.

L'amour, c'est bien. La haine, **c'est mal**.

Qui d'autre que le fils de la fable chrétienne pourrait, pour le bien, aimer le bourreau de son frère?

Je le haïrais en toute conscience, même ne sachant pas ce qu'implique cette idée.

Capable de **haïr** à mort le tortionnaire de l'ami que je sais (crois savoir) innocent,

sans laisser cette opportunité à la loi, car

qui est le plus criminel:

le mort, le meurtrier, le juge ou le bourreau?

qui est marginal?

qui **aime** le plus?

vivre, c'est le savoir (l'homme est un animal supérieur)

vivre, c'est de ne pas verbaliser ma réflexion

(puisque mon intégrité doit être refoulée)

Tuer, c'est mal

Tuer pour la liberté est bénéfique

Tuer c'est mal

Tuer c'est haïr

Tuer c'est aimer celui qu'on protège

qu'est-ce que l'amour?, bis, ter...

Tuer c'est mal. Se tuer, c'est mal car il a raté sa vie, et

moi, je veux réussir socialement

vivre, c'est soutenir son instinct de survie

(ne pas se (faire) tuer)

vivre, c'est accepter les lois,

se soumettre à la morale, à l'éducation

vivre, c'est être homme (supériorité)

vivre ses **émotions**,

dans les limites offertes par la société

contrôle du sentiment

pour ne pas dépasser

la frontière de la marginalisation

castration



ceci n'est pas une pomme

L'homme est assez difficile à conduire à l'abattoir car il est capricieux et peu intelligent.



